

Georg Lukács

Cassel et Halle.

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Version mise en ligne le 25 juin 2021

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Kassel und Halle. (1920)

Il occupe les pages 142 à 153 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II], Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1976.



Il a été publié dans *Kommunismus, Zeitschrift der Kommunistischen Internationale für die Länder Südosteuropas*, [Communisme, périodique de l'Internationale Communiste pour les pays du sud-est de l'Europe.] 1^{ère} année, cahier 41-42, 20/10/1920, pp. 1466-1473.

Sigles :

SPD : Sozialdemokratische Partei Deutschlands, *Parti Social-Démocrate d'Allemagne.*

USPD : Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands, *Parti Social-Démocrate Indépendant*, fondé en avril 1917 par l'aile gauche, pacifiste, du SPD.

KPD : Kommunistische Partei Deutschlands, *Parti Communiste d'Allemagne*, fondé le 30/12/1918 par la Ligue Spartakus, fraction révolutionnaire issue de l'USPD.

KAPD : Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands, *Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne*, d'orientation conseilliste, fondé le 04/04/1920 par scission du KPD.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur

Cassel et Halle

Les congrès des Partis SPD et USPD¹ présentent au mouvement ouvrier allemand et international plein de choses qui sont du plus haut intérêt. Mais ceci est bien plus dû au simple événement des congrès, au processus de clarification, au divorce des esprits qui y ont trouvé – provisoirement – une fin, qu'à ce qu'ils ont produit en fondements théoriques de questions de principe ou de tactique. De ce point de vue, le profit et le gain sont même étonnamment restreints. Oui, aussi étrange que cela puisse paraître : tant les débats au congrès du SPD que le congrès lui-même sont de ce point de vue beaucoup plus intéressants que ceux de l'USPD. On n'a en effet exprimé clairement et ouvertement dans ce dernier qu'une scission déjà réalisée dans la réalité ; les discours du congrès – y compris ceux des camarades russes – n'ont été qu'un résumé dans une certaine mesure décorative des débats qui depuis longtemps ont traité la question des relations du centre à l'aile révolutionnaire du monde ouvrier. Il était dans la nature des choses que très peu de neuf puisse être produit. Les révélations personnelles tout à fait remarquables (par exemple du camarade Koenen sur l'attitude du 2^{ème} congrès de l'USPD)² ne font que confirmer l'impression qui devrait gagner tout observateur impartial et d'opinion marxiste au sujet des dirigeants de l'aile droite.

¹ Congrès du SPD à Cassel (Hesse) du 10 au 16/10/1920.

Congrès de l'USPD à Halle (Saxe-Anhalt) du 12 au 17/10/1920.

² Vraisemblablement Wilhelm Koenen (1886-1963) dirigeant de l'USPD, puis du KPD, plutôt que son frère Bernard (1889-1964). Avant le congrès de Halle, l'USPD a tenu, deux congrès en 1919, l'un à Berlin les 02-06/03, l'autre à Leipzig du 30/10 au 06/11.

L'essentiel qu'a apporté le congrès, ce fut la scission elle-même. Les nouveaux problèmes qui en résultent, à savoir d'un côté la réunion de tous les éléments vraiment et consciemment révolutionnaires (donc l'aile gauche, le KPD, et la partie communiste du KAPD), de l'autre côté le destin futur de l'aile droite, sa constitution en un nouveau parti centriste, son glissement vers la droite, la migration de ses adhérents pour partie vers la contre-révolution ouverte du SPD, pour partie vers le camp du communisme, sont des problèmes de la phase suivante, ils se situent en dehors du congrès. Aujourd'hui, on peut tout au plus voir les lignes générales d'évolution, dans lesquelles ces tendances semblent prendre vie. En revanche, chaque signe montre que le SPD se trouve *au milieu d'un processus de consolidation contre-révolutionnaire*, qu'il se constitue finalement au plan théorique et organisationnel en « parti de l'ordre », qu'il a la volonté de tirer toutes les conséquences de son comportement jusqu'ici.

I.

Mais pour cette tendance, les analyses antérieures au congrès lui-même fournissent également un matériau plus important et plus intéressant que le congrès lui-même. Et certes non seulement parce que le congrès s'est tourné avec plus d'énergie vers les « tâches pratiques » et a trouvé moins de temps à consacrer aux questions « purement théoriques », mais aussi parce que les participants au congrès, en considération du fait qu'ils avaient aussi à tenir compte des ouvriers qui les suivent, se sont vus obligés d'enjoliver leurs discussions « scientifiques » et « factuelles » de quelques belles

paroles issues de leur passé « révolutionnaire ». Certes, il régnait aussi au Congrès une ambiance d'« objectivité scientifique », même si c'était davantage à l'égard de l'État capitaliste que du prolétariat en lutte. De sorte que même Wissel,³ qui représentait en effet l'aile de la gauche la plus extrême en ce qui concerne la socialisation⁴ a pu déclarer : « Dans les commissions scientifiques allemandes (à propos donc de la socialisation) il ne s'agit pas de stéréotypes partisans, mais chacun doit obéir à sa conviction scientifique, sinon, toute recherche scientifique est impossible. » Mais cette attitude professorale contemplative, qui voit dans toute la crise du capitalisme un sujet de travail en séminaire, écrit au sujet des exposés les plus détaillés possibles, mais dont la solution pratique doit être laissée à la contre-révolution, a cependant par ci par là été abandonnée au congrès au profit, à l'encontre du capitalisme, de belles paroles de meeting sur l'« ennemi mortel » etc. Les débats programmatiques dans le *Vorwärts*⁵ s'appliquent en revanche à une scientificité sans nuage. Cette science a en premier lieu pour but d'éliminer du marxisme tout ce qui chez lui ne correspond plus à la « recherche moderne », de rendre le marxisme compatible avec l'université et le

³ Rudolf Wissel (1869-1962), homme politique allemand du SPD, plusieurs fois député et ministre.

⁴ La constitution consacre le principe de la liberté d'entreprendre, mais dans le respect de la justice sociale et de la dignité des individus et prévoit aussi la possibilité de transférer des entreprises privées à la propriété collective dans le cadre d'une *socialisation* assortie d'une participation des salariés à la gestion autonome de ces entreprises.

⁵ *Vorwärts* [En avant] : journal social-démocrate. Dirigé par Friedrich Stampfer (1874-1957) il soutient la ligne parlementariste du SPD.

gouvernement. Ainsi, le conseiller philosophique Vorländer⁶ pensait que la dialectique, qui était déjà la bête noire de Bernstein,⁷ pouvait tranquillement être évacuée du marxisme. À la place de ce que Marx et Engels faisaient, dans leur naïveté, avec la dialectique de Hegel (corrigée par eux), on peut « tout aussi bien » rattacher le marxisme « à d'autres philosophies de l'évolution, par exemple à la sagesse antique d'Héraclite, ou à Darwin et Spencer, ou à la philosophie de l'histoire de Kant. » Ainsi, il est prouvé par ces Messieurs érudits, aux moyens d'abondantes citations, que la dictature du prolétariat n'aurait absolument rien à voir avec Marx et Engels. Mais comme cela ne va pas bien de fonder la démocratie selon Noske⁸ sur des citations de Marx mises bout à bout, il est fait appel à Lassalle – par M. le Professeur Cunow⁹. « Il est nécessaire » dit M. le Professeur « de susciter dans les masses *l'intérêt pour l'État.* » L'aversion instinctive des ouvriers à l'encontre de l'État résulte de la mauvaise politique de Bismarck d'oppression des ouvriers, et de la fausse théorie, que même Kautsky¹⁰ a proclamée en son temps, selon laquelle l'État serait nécessairement un État de classe, et ainsi un instrument d'oppression, ne serait rien d'autre

⁶ Karl Vorländer (1860-1928), philosophe allemand néo-kantien.

⁷ Eduard Bernstein (1850-1932) théoricien du « révisionnisme ». Après avoir voté les crédits militaires au début de la guerre, il participe à la fondation de l'USPD, puis retourne au SPD.

⁸ Gustav Noske (1868-1946), membre du SPD, il est ministre de la Défense de 1919 à 1920. Il est connu pour son rôle dans l'écrasement de la révolte spartakiste de Berlin, à l'aide des corps-francs.

⁹ Heinrich Cunow (1862-1936), ethnologue, journaliste et député SPD.

¹⁰ Karl Kautsky (1854-1938), fondateur de l'USPD, il retourne au SPD en 1920. Réformiste. Cf. Lénine : *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, (9/10/1918) in *Œuvres*, t. 28, pp. 103-112.

que la conséquence de cette fausse hypothèse. Mais comme le dilemme serait, ou bien de détruire l'État *en général*, ou de travailler *au sein* de l'État, et donc anarchisme ou « marxisme scientifique », le choix doit être clair pour chacun. (Sur la *Critique du Programme de Gotha*, M. le Professeur Cunow garde évidemment un profond silence.) Il en va de même des analyses sur le droit etc. de Waentig.¹¹ Somme toute : le marxisme est devenu « scientifique ». Il a perdu tout manque de maturité, unilatéralité, subjectivité, tout ce que Bernstein en son temps appelait le blanquisme de Marx. En tout et pour tout, dans les dix feuilles de la brochure, le mot révolution se présente quatorze fois – naturellement toujours en un sens péjoratif. Comme Eggerstedt¹² (de Kiel) l'a aussi, en effet, âprement souligné au congrès, le parti a finalement surmonté définitivement toutes les « idées folles de révolution ».

C'est là que se situe véritablement l'essentiel de tout le congrès. *Le SPD a cessé d'être un parti ouvrier et se dispose à tirer aux plans théorique et organisationnel toutes les conséquences de cette transformation qui est la sienne.* Derrière cette recherche de clarification, il y a à vrai dire une longue évolution, dont le but conscient n'était en aucune façon la séparation entre le SPD et la classe ouvrière. Bien au contraire. Le mouvement avait à proprement parler pour but de faire de la social-démocratie un « parti ouvrier » (au sens du Labour Party) ; cela veut dire, qu'au lieu de courir après des

¹¹ Heinrich Eugen Waentig (1870-1943), économiste et politicien allemand, en 1920 député SPD au landtag de Prusse.

¹² Otto Eggerstedt (1886-1933) secrétaire du SPD et conseiller municipal de Kiel.

« buts finaux » purement théoriques, lointains, on cale les objectifs sur la matérialisation des « véritables » besoins des ouvriers, mais assurément, comme dans le Labour Party et le mouvement syndical anglais, – consciemment ou inconsciemment – on n’entend par *ouvriers* que les seuls membres de cette aristocratie ouvrière qui, au sein du capitalisme, ont obtenu un bien-être pour le moins petit-bourgeois, et qui en conséquence étaient intéressés au capitalisme (ou au moins s’y croyaient intéressés), qui donc se figuraient avoir à perdre plus que leurs chaînes. En attribuant l’intérêt de cette strate à l’ensemble du monde ouvrier, on est parti ou bien de la démagogie et de la tromperie consciente pour rabaisser le reste du prolétariat en hommes de peine de cette aristocratie ouvrière, ou bien de l’utopisme naïf selon lequel il serait possible, « au cours d’une évolution pacifique », d’obtenir pour toute la classe ouvrière le niveau de vie de cette aristocratie. Ce changement de tactique et d’idéologie a déjà permis l’adhésion au SPD d’intellectuels non-marxistes, voire antimarxistes qui (disons à partir de prémisses kantienne) rejetaient la lutte de classes, mais qui souhaitaient, pour des motifs issus du droit naturel ou de l’éthique, une adaptation de l’ordre social à des postulats de justice (Vorländer, Radbruch¹³ etc.) La révolution de novembre et les temps qui l’ont suivie ont donné à cette excroissance idéologique un très fort appui qui a un réel contenu de classe. Une grande partie de ces couches petites-bourgeoises qui, au moment du bouleversement, s’était réfugiée dans la socialdémocratie a certes à nouveau fait

¹³ Gustav Radbruch (1878-1949), homme politique allemand, philosophe du droit, membre du SPD. Il fut ministre de la justice.

défection et est passée dans le camp de la réaction la plus extrême. Mais une autre partie qui d'un côté était au plan idéologique moins fortement liée à la vieille Allemagne, et de l'autre côté, au cours de l'évolution, en est venue de plus en plus à l'idée que la socialdémocratie pouvait être la seule véritable représentante de ses intérêts, lui est restée fidèle et constitue aujourd'hui – selon toute probabilité – aussi bien le socle solide du parti, que cet accroissement dont le congrès du Parti a si bien rendu compte.

Il y a assurément encore des ouvriers dans le SPD. Et certes pas seulement des membres de cette aristocratie ouvrière qui, par suite de la diminution du *standard of life* dans la « nouvelle classe moyenne » où se recrutent en grande partie les nouveaux membres du SPD, se rapproche de plus en plus de celle-ci en ce qui concerne les intérêts de classe indirects, mais aussi de véritables prolétaires. Des ouvriers appartenant pour la plupart à la génération plus âgée qui, par attachement personnel aux dirigeants « anciens et éprouvés », par amour du parti dans lequel ils ont grandi, auquel ils doivent leur conscience de classe et leur formation socialiste, sont restés fidèles au SPD. C'est à cela qu'il faut rapporter le fait remarquable que dans certains endroits, lors d'actions isolées (boycott des munitions, conseils politiques ouvriers) des ouvriers du SPD ont plus volontiers suivi les mots d'ordre des communistes que les adhérents de l'USPD. Ces ouvriers représentent aujourd'hui le seul obstacle à une clarification définitive dans le SPD. À cause d'eux, une phraséologie de lutte de classe est plus ou moins nécessaire qui, essentiellement, empêche ou tout au moins ralentit l'élaboration d'un

programme purement réformiste qui de l'évolution élimine totalement la dialectique, du règlement de la situation élimine la révolution, des causes du mouvement historique élimine l'intérêt de classe, de l'appréciation de l'État élimine le caractère de classe, etc. À cause d'eux, le retrait du SPD du gouvernement était nécessaire.¹⁴ Mais le parti ne peut véritablement se consolider que s'il réussit à se débarrasser de ces reliquats de son passé. Cela veut dire ne conserver que ces éléments ouvriers qui – en dépit de leurs intérêts de classe – veulent bien, sans condition, apporter leur soutien aux mots d'ordre du parti devenus ouvertement petit-bourgeois. Le congrès – selon toute apparence – a lui-même contribué essentiellement à favoriser ce processus.

Le seul débat en effet où il y a eu de sérieuses différences d'opinions, le duel Wissel-Schmidt¹⁵ sur la question de la socialisation, ne fut pas un heurt de la couche d'ouvriers d'opinion toujours révolutionnaire malgré tout avec les idéologues petits-bourgeois, mais une discussion pacifique et « scientifique » entre les porte-paroles de l'aristocratie ouvrière et les éléments purement petits-bourgeois. Tandis que, de la question de la socialisation est en effet exclue, définitivement et par principe, celle de la violence, tandis que la socialisation a cessé d'être une étape dans la lutte de classes, et est devenu un instrument de la « construction » (c'est-à-dire celle du capitalisme), tandis que la question de l'anarchie économique bourgeoise ou de l'organisation économique

¹⁴ À la suite des élections de juin 1920, le SPD quitte le gouvernement. Constantin Fehrenbach (1852-1926), *Zentrum*, est nommé chancelier.

¹⁵ Robert Schmidt (1864-1943), homme politique allemand, SPD, Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation de 1919 à 1920.

prolétarienne a été transformée en problème « scientifique » et « pratique » de l'économie planifiée, les deux parties se situent fondamentalement sur le même terrain : le terrain de la reconstruction du capitalisme. À quelle méthode accorde-t-on la priorité, ce n'est qu'une « question d'utilité ». Toujours est-il cependant qu'il est très caractéristique de la structure interne du SPD que l'économie planifiée de Wissel ait été rejetée par la majorité du congrès comme un radicalisme contredisant la *realpolitik* du parti. Là-dedans s'exprime le courant qui conduit à la liquidation totale du passé, peut-être plus nettement encore que dans les discours de certains orateurs (par exemple Nimmerfall¹⁶ de Munich) qui dès maintenant se sont prononcés contre l'accueil dans le parti, sans autre forme de procès, d'ouvriers qui voudraient éventuellement, après la scission de l'USPD, refluer au SPD. Rien de plus naturel que cette prise de position. Tandis qu'avec le glissement vers la gauche, les ouvriers s'intègrent de toute évidence dans le Parti du prolétariat et que seuls les dirigeants sont un obstacle à l'unité, la situation est exactement inversée pour la migration vers la droite. On accueille volontiers les dirigeants, mais les ouvriers, comme disait Nimmerfall, sont des « braillards » importuns. C'est ainsi que Bernstein qui, après le congrès de Leipzig,¹⁷ est retourné dans le parti, a été le véritable héros du congrès de Cassel. La scission de la guerre est oubliée. L'aristocratie ouvrière qui, pendant la guerre, a ouvertement soutenu l'impérialisme allemand, pardonne volontiers à l'idéologue de la démocratie à

¹⁶ Hans Nimmerfall (1872-1934), politicien bavarois, SPD.

¹⁷ Congrès de l'USPD, 30/11-06/12/1919.

l'occidentale son « égarement de la guerre ». Pour eux, ce n'est qu'une feuille de vigne par rapport au nationalisme assoiffé de vengeance des « camarades » français et anglais. L'Internationale qui, selon Kautsky, est « un instrument de paix et pas de guerre » a, sous les auspices de Bernstein, un parti fort en Allemagne. Un parti qui applique cette règle, non seulement en politique extérieure, mais aussi en politique intérieure, non seulement à la « guerre des peuples », mais aussi à la lutte des classes. Le SPD s'est ainsi définitivement constitué en parti de l'ordre. Il doit – selon les déclarations d'Adolf Braun¹⁸ – se préparer à un gouvernement de coalition de longue durée ; il doit en conséquence être « un parti qui réunit toutes les classes, du professeur d'université à l'ouvrier peu éduqué. » Le programme d'Erfurt était encore un programme pour les ouvriers de l'industrie. Puisqu'il « est sorti de ce cadre », le SPD doit aussi se débarrasser du « lest doctrinaire » du programme d'Erfurt ;¹⁹ il doit présenter une série de revendications individuelles, un programme pour l'école, un programme pour les femmes etc. Même si Eduard Bernstein n'a pas été membre de la commission du programme, le programme qui est produit là est l'esprit sorti de son esprit. Il a été le vainqueur de Cassel – et si son adversaire d'autrefois, Kautsky, revient au SPD (ce qu'il pourrait tranquillement faire), ce ne serait que la confirmation visible de la capitulation du radicalisme verbal devant le réformisme sincère. En réalité, cette capitulation a déjà eu lieu il y a fort longtemps.

¹⁸ Adolf Braun (1862-1929) journaliste, homme politique, député SPD.

¹⁹ Adopté au congrès des 14 au 20 octobre 1891, il a servi de ligne politique au SPD de 1891 à 1921.

II.

Le résultat de Halle est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus complexe que celui de Cassel. Il est plus simple car, comme on l'a déjà souligné, il n'apporte quasiment rien de neuf, de droite à gauche, en ce qui concerne la scission ; rien qui n'ait déjà souvent été exprimé dans les débats des mois écoulés. Le congrès ne fait ici que mettre les points sur les i. Mais la situation est en même temps plus embrouillée, car les véritables problèmes de l'USPD ne pourront parvenir à une solution qu'*après* le congrès. Le congrès, même si c'est d'une manière attendue, crée une situation nouvelle. Tout particulièrement en ce qui concerne l'aile droite, il est aujourd'hui encore très difficile de voir quel sera le cours des choses. Ce n'est en effet qu'en des temps de trêve, – certes toute relative – que la situation du centre est un point fixe, l'axe autour duquel le mouvement semble tourner. Dans une situation révolutionnaire, le centre est une sorte de vestibule pour la migration des masses de droite vers la gauche. Toute l'idéologie des dirigeants de droite de l'USPD n'est rien d'autre que l'expression, formulée conceptuellement, de ce que la situation objectivement révolutionnaire de l'économie mondiale se reflète encore très imparfaitement dans les têtes des larges masses ouvrières. Cette idéologie et le programme qui en découle ne sont donc pas l'expression d'une volonté déterminée de certaines couches sociales, (comme nous avons pu le constater au SPD), mais plutôt seulement l'expression idéologique de l'irrésolution et de l'égarement d'une partie du prolétariat. C'est pourquoi l'aile droite ne peut absolument pas parvenir à un programme clair et sans ambiguïté, ni même à une

quelconque approche claire de la situation. Comme les ouvriers qui les suivent, les dirigeants de l'aile droite ont le sentiment, fait d'anxiété et d'incertitude, de ne pas pouvoir échapper à la révolution prolétarienne. Mais comme les uns et les autres ne peuvent pas se résoudre à prendre activement part à la révolution nécessaire, cette indécision des ouvriers se cristallise dans le manque de clarté de leurs dirigeants. Ce n'est pas si facile pour ceux-ci, comme pour la couche des dirigeants SPD à laquelle les classes sociales qui la soutiennent l'ont rendu possible, de faire disparaître de leur vocabulaire jusqu'à l'expression *révolution*. Comme le camarade Zinoviev²⁰ l'a remarqué avec une rude ironie percutante, bien qu'ils n'aient jamais osé parlé de la Révolution Mondiale, ils ne peuvent cependant pas chasser de leur conscience l'expression d'une révolution allemande et l'angoisse névrotique de devoir y faire quoi que ce soit. Ils se retrouvent ainsi dans les contradictions les plus remarquables. C'est ainsi que Hilferding a insisté sur le fait que la situation économique allemande était mûre pour la socialisation ; certes, il a ensuite parlé pendant des heures sur le fait que des circonstances *politiques* rendaient cependant la socialisation impossible. « Plus vite le capitalisme s'effondrera, plus tôt la réalisation du socialisme sera possible », dit Dittmann²¹ qui malgré cela s'efforce de démontrer que néanmoins, « en raison

²⁰ Grigori Evseïevitch Zinoviev [Григóрий Евсéевич Зинóвьев] (1883-1936), à l'époque dirigeant de l'Internationale Communiste. Il assiste au congrès de Halle et y prononce un discours le 14/10/1920.

²¹ Wilhelm Dittmann, (1874-1954) homme politique allemand. Hostile à l'adhésion à l'Internationale Communiste, il devient le dirigeant de l'USPD lorsque la majorité de ses membres rejoint le KPD et demande en 1922 la réunification avec le SPD.

des conséquences de la guerre, la réalisation du socialisme a été rendue plus difficile. » C'est d'une clarté et d'un esprit conséquent analogue qu'est l'attitude théorique des dirigeants de droite sur toutes les questions de *realpolitik*, de tactique et d'opportunisme. Là où il est question d'action vraiment révolutionnaire (toutes les exigences posées par Moscou concernent la manière d'assurer, par l'organisation, l'action révolutionnaire), ils sont évasifs, ils réclament une « adaptation aux conditions "particulières" de l'Allemagne, ils s'écartent du radicalisme « doctrinaire » des bolcheviks. Pourtant, au moment où surgit un problème sur lequel on peut prendre position, sans que de la prise de position théorique doive obligatoirement écouler une action, ils sont extrêmement radicaux, ils passent même à l'offensive et reprochent aux Russes compromis et opportunisme. C'est ainsi qu'ils ont critiqué les thèses de Moscou sur la question coloniale, parce que la révolution des peuples exploités d'Orient n'est pas une révolution purement prolétarienne. Il en va de même sur la question agraire, etc.

Cette impuissance théorique est la raison véritable de la campagne de calomnie et de falsification que s'est autorisée l'aile droite au congrès. Il ne suffit pas qu'ils aient fait entrer Martov²² en campagne, lequel a resservi dans une nouvelle sauce toutes les accusations remâchées contre la Russie Soviétique, de Bourtzeff à la

²² Iouli Ossipovitch Tsederbaum [Юлий Осипович Цедербаум] alias Julius Martov (1873-1923), socialiste russe, dirigeant menchevik. Il prend la parole au congrès le 15 octobre 1920. Cf le livre : *Martov and Zinoviev, Head To Head In Halle* [tête à tête à Halle], Londres, November publications, 2011.

Reichspost.²³ Il est cependant tout à fait caractéristique de ce genre de « polémique » que Martov souligne en sanglotant qu'après les attentats contre Ouritski²⁴ et Lénine, ce sont des « socialistes » qui ont été poursuivis, mais qu'il « oublie » de mentionner que les attentats ont été organisés et perpétrés par des « socialistes ». De même, tous les faits relatifs à la question d'Orient ont été altérés, et on a attribué à Enver Pacha²⁵ un rôle à Bakou qu'il n'y a jamais joué, ni ne pouvait jouer, et dont eux-mêmes *savaient précisément* qu'il ne l'avait jamais joué. C'est ainsi qu'on s'est référé à des citations de Rosa Luxemburg. L'une – contre le centralisme²⁶ – tirée d'un article de 1903, immédiatement après le congrès de scission de la Social-démocratie russe (La date à elle-seule rend la polémique superflue). L'autre – contre la paix séparée de l'Allemagne avec la Russie *avant* la révolution prolétarienne – où là aussi la date est passée sous silence.

²³ Vladimir Bourtzeff [Владимир Львович Бурцев] (1862-1942), socialiste russe célèbre pour avoir démasqué des agents provocateurs. Hostile aux bolcheviks qu'il accuse d'être des agents allemands.

Reichspost : quotidien Viennois créé en 1894 pour « le peuple chrétien d'Autriche-Hongrie », conservateur et antisémite.

²⁴ Moïsseï Solomonovitch Ouritski [Моисей Соломонович Урицкий] (1873-1918), révolutionnaire russe, tchékiste, mort assassiné.

²⁵ Ismail Enver Pacha (1881-1922) officier militaire turc, un des chefs de la révolution Jeunes-Turcs. Ministre de la Guerre de l'Empire ottoman durant la Première Guerre mondiale, il fut l'un des principaux instigateurs du génocide arménien. Il participe au congrès des peuples d'Orient organisé à Bakou par l'Internationale communiste, mais finit par se retourner contre les bolcheviks en organisant en Asie centrale une résistance musulmane face aux communistes. Il y trouve la mort.

²⁶ Rosa Luxemburg, *Centralisme et démocratie*, in *Marxisme contre Dictature*, Paris, Cahiers Spartacus, 1946.

C'est sur les questions de la démocratie, de la violence et de la terreur que l'aile droite atteint le sommet de la confusion théorique et du mensonge pratique. Après que Crispien²⁷ a brillé par des analyses profondément réfléchies sur la différence entre violence et terreur, après que toute l'aile gauche s'est indignée du traitement « antidémocratique » de Martov en Russie, les mêmes défenseurs de la démocratie au sein du prolétariat ont tout simplement méprisé la décision de la très grande majorité du congrès (derrière laquelle, comme ils le savent très bien, il y a une majorité encore plus grande de membres), et par l'application putschiste d'un paragraphe qui n'est en aucune façon adapté à ce cas, *ils ont déclaré parler au nom du parti, et ont exclu la majorité du parti*. Ce sont précisément ces gens de l'aile droite qui aiment comparer la tactique des communistes à Ludendorff²⁸ et au prussianisme. Mais là, la comparaison qui s'impose à tout observateur impartial est celle avec l'attitude du Landtag et du gouvernement de Prusse à l'égard de la majorité ouvrière lors des élections municipales à Berlin.

En vain. Ce putsch ne pourra pas sauver l'aile droite de la ruine. C'est en vain qu'elle s'est empressée dès le lendemain de se constituer en parti propre, de publier un manifeste qui est à nouveau un récapitulé de toutes les insuffisances et abscondités répétées avant et pendant le

²⁷ Arthur Crispian (1875-1946), homme politique allemand. Président de l'USPD de 1919 à 1922. Il refuse la fusion avec le KPD et l'adhésion à la III^{ème} Internationale.

²⁸ Erich Ludendorff (1865-1937), militaire et homme politique allemand, adjoint de Hindenburg au commandement des armées pendant la Grande Guerre. Nationaliste convaincu, il participe au putsch de Kapp (13-17 mars 1920).

congrès. Le destin de l'USPD est *scellé par le cours objectif de la révolution*. Hilferding s'est défendu au congrès contre la « sale concurrence » en radicalisme de la gauche, mais aujourd'hui, il doit constater que son parti a un besoin impérieux d'actions de masses énergiques pour « démasquer devant les travailleurs le réformisme qui, dans les derniers mois, est devenu quelque chose d'arrogant ». Cette angoisse qui s'oriente de la même façon vers la droite et vers la gauche est motivée par la situation, que nous avons déjà décrite, de l'USPD comme zone de transit. Le cours de la révolution va tôt ou tard diviser l'Allemagne toute entière entre le camp de la révolution et celui de la contre-révolution. Le SPD se constitue déjà en parti contre-révolutionnaire petit-bourgeois et doit en tant que tel constamment gagner du terrain. Les forces de la révolution sont essentiellement issues de la sécession de la gauche. Le nouveau USPD se situe impuissant entre les deux camps en lutte. Il lui faut tôt ou tard perdre ses ouvriers révolutionnaires sur sa gauche, et ceux d'opinion petite-bourgeoise sur sa droite. Son programme est la tentative impuissante, et de plus en plus impuissante, d'arrêter ce processus de scission entre des éléments qui ne vont plus ensemble. Et aucune alliance avec des partis dans une situation analogue dans d'autres pays en une Internationale deux et demi ne pourra le sauver de ce destin.

Mais ce processus est déjà au-delà du congrès, au-delà de nos considérations. Et c'est encore plus le cas en ce qui concerne les tâches et les possibilités de la gauche. Son adhésion inconditionnelle à la Troisième internationale a créé en Allemagne les bases d'un *parti de masse*

vraiment et consciemment révolutionnaire. Le devoir devant lequel les communistes d'Allemagne sont placés maintenant est de réunir les deux partis révolutionnaires (et, espérons le, très bientôt les éléments communistes du KAPD) en *un seul* parti révolutionnaire capable d'action. C'est là le travail important du futur proche pour la consolidation des forces révolutionnaires en Allemagne, qui doit se poursuivre et va se poursuivre par un processus analogue, dans un parallélisme – non fortuit – dans le camp contrerévolutionnaire.

1920.

